

Entre donner et recevoir : requestionner la dette
Emmanuelle Mailliart
à partir du livre « Essai sur le don » de Marcel Mauss

Il est bon de revenir parfois aux classiques. J'ai relu « **Essai sur le don** » de Marcel Mauss et même si le texte a 100 ans cette année, il nous interroge tant d'un point de vue sociétal, économique, que dans nos dynamiques relationnelles personnelles ou professionnelles.

Me vivant comme quelqu'un de plutôt généreux, cela m'a requestionné sur ce que je fais quand je « donne », ainsi que sur les dettes que nous portons, avec plus ou moins d'ajustement. Marcel Mauss, historien des religions, sociologue et ethnologue, publie cet essai en 1924. Et je vous invite à lire la préface de Jean-François Bert, dans l'édition Champs Classique. L'idée, à travers cet édito, n'est pas d'analyser le texte (je ne me le permettrais pas) ou de résumer son essai, mais plutôt de mettre en lumière certaines questions posées, pour soi, et dans nos pratiques d'accompagnement.

Marcel Mauss a étudié différentes formes d'échanges dans ce qu'il appelle à l'époque « des sociétés archaïques » (les Samoa de Polynésie, les Andamans, tribus du Nord- Ouest américain ...).

Dans ces sociétés, sous des formes différentes, les personnes et les collectivités sont liées par **le don mutuel**. Ces échanges ne sont pas seulement des biens et des richesses, voire des formes de monnaie, mais aussi des politesses, des rites, des relations de pouvoir ...

Elles semblent, au premier abord, volontaires, alors qu'elles sont en réalité obligatoires.

Les prestations et les réciprocités sont totales. **Ces formes d'échanges sont, au fond, un moyen de construire une vie sociale durable, un modèle de vivre ensemble, et une organisation des relations de pouvoir et d'alliance.**

Une des observations clefs de ces collectivités est le principe des 3 obligations :

- Obligation de donner
- Obligation de recevoir
- Obligation de rendre

Est-ce que je vis en équilibre dans le donner/recevoir/ rendre dans mes différents univers : en amour, en amitié, socialement, entre ma force de travail, ma compétence et ma rémunération, entre associés ? Comment ai-je tendance à agir ? Et pourquoi ?

Le don

Le don n'est jamais ce que nous croyons qu'il est. C'est intéressant de nous questionner sur ce que nous faisons quand nous donnons. Il ne s'agit pas d'être systématiquement suspicieux du don, juste de mettre de la conscience. A quoi cela nous sert-il ? Est-ce seulement de la philanthropie, de la générosité ?

Le don me permet de créer du lien, et aussi, de prendre du pouvoir.

Si je donne beaucoup, je peux rendre l'autre détenteur d'une dette qu'il ne peut pas rendre, cela peut être une forme de domination. Pourquoi nous sentons-nous obligés de donner à nos proches, à nos collègues, à nos clients, à notre organisation ? En quoi, cette « obligation », nous parle-t-elle de notre besoin d'exister, de notre manque d'estime de nous-mêmes, de notre besoin de pouvoir ?

Que donnons-nous exactement ?

Ce n'est pas seulement du temps, de la compétence, de l'argent ...

Dans certains exemples, Mauss évoque « l'esprit de la chose donnée ».

Quand on donne quelque chose, nous donnons peut-être aussi quelque chose de nous-mêmes ? Quelle signification profonde cela a-t-il pour nous ? Combien de fois avons-nous entendu dans nos cabinets : « avec tout ce que j'ai donné ! ».

Il est intéressant de se poser la question : pourquoi tant donner ? Qu'en attendais-je véritablement en retour ? Et quelle souffrance quand la personne a le sentiment qu'on ne lui a pas rendu en conséquence.

Il est une expression populaire : un « cadeau empoisonné » ; quand l'autre me donne, que fait-il exactement ? Qu'attend l'organisation quand elle me donne ?

Dans ces sociétés, ces manières de donner, recevoir, rendre, sont très ritualisées, temporalisées, afin de chercher un ajustement qui va permettre de garder le lien.

Pensons-nous encore comme cela véritablement aujourd'hui ?

Recevoir

Cette obligation de recevoir est intéressante quand on la regarde dans notre contexte actuel : nous pourrions penser qu'il n'y a aucune obligation de recevoir.

Mais est-ce si vrai ? Peut-on refuser un cadeau, un présent, une promotion, un beau projet ?

Pendant la période de Noël, se produit parfois le phénomène du grand jeu de revente des cadeaux reçus, et ceci a un sens : on ne refuse pas le cadeau, on le revend en cachette. Nous nous sentons dans l'obligation de le recevoir, de remercier. Et nous restons débiteur de ce don.

Refuser ce serait peut-être craindre de ne pas être à la hauteur, de ne pas être en mesure de rendre, d'être « faible » ... « En acceptant, on sait qu'on s'engage, qu'on accepte un défi » nous dit Mauss.

Recevoir c'est donc accepter l'engagement, le lien, la force symbolique unique à chaque fois du don. Il y a aussi tout le bon associé à ce « recevoir », à posséder, à se sentir en lien ou en alliance. Nous pouvons aussi ne pas aller au bout de mouvement du recevoir.

En référence aux mouvements de contact, il est parfois difficile pour nos clients de « saisir » et de « tirer » à soi. Ainsi je peux accepter le poste de directeur qu'on me donne mais par sentiment d'illégitimité, je ne le reçois pas complètement, je ne l'incarne pas pleinement. Je ne me vis pas Directeur. Dans ce cas, il va m'être difficile de véritablement goûter le plaisir et de rendre pleinement, et ainsi, peut-être, d'habiter complètement ma fonction et ma posture.

Rendre

Il y a du bon à rendre, faire un contre-don. Le plaisir de donner mais aussi un sentiment d'existence dans ce mouvement. Rendre confirme le lien, soutient l'alliance.

Nous nous sentons obligés de rendre dignement voire plus que ce que nous avons reçu. « La sanction de l'obligation de rendre est l'esclavage de la dette ». Rendre c'est garder son rang, son honneur, son crédit. Mais combien, comment, quand ?

Nous voyons, souvent, dans nos cabinets des personnes qui se sentent au fond, en dette, par rapport à leur lignée, leur conjoint, leur entreprise, leur manager ... Il me semble important d'aller regarder de plus près comment nos clients se sentent ou non en dette ? Ce sentiment est rarement conscient, le simple mot peut les étonner, dans un premier temps.

Cette semaine j'ai eu une séance où cette notion de dette était très présente, notamment, dans l'investissement en charge de la personne, et aussi dans la notion de dette payée ou non vis-à-vis de sa lignée.

Il me semble important à cet endroit de travailler la différence entre dette et gratitude. Je peux être dans la gratitude sans me sentir obligé par le don qui a été fait, soit : ne plus être agi par des loyautés invisibles qui se réactualisent dans le présent, et qui ne me permettent pas de m'ajuster correctement, voire qui peuvent être souffrantes.

Ces mouvements viennent chercher au plus profond dans notre histoire, de notre construction psychologique, dans nos manières d'être au monde. Comment je donne, pourquoi ? Qu'est-ce que je donne exactement : est-ce une partie de moi ou simplement un objet ou un service ? En quoi cela vient-il nourrir ou non ma représentation de moi, mon estime de moi ? En quoi cela vient-il créer du lien avec l'autre et quel type de lien ? Comment je m'autorise à recevoir : accepter et intégrer le don qui m'est fait ? Comment je m'autorise à le refuser si cela n'est pas ok pour moi ? Et avec quels impacts ? La dette dont je crois être le dépositaire est-elle ajustée ? Comment je vis le fait d'être en dette, est-ce souffrant ou non ? Comment je vis le fait que l'autre soit en dette, est-ce jouissif, cela me donne-t-il de l'importance voire du pouvoir sur lui ?

La Gestalt nous permet d'observer et de mettre de la conscience sur nos modalités d'être en contact avec notre environnement, sur la manière dont nous impactons et sommes impactés par l'environnement.

Il me semble particulièrement intéressant de regarder nos modalités de contact, celles de nos clients et des organisations sous cet angle du donner/recevoir/ rendre.

J'ai le sentiment de ne faire ici qu'effleurer le sujet, mais j'espère ouvrir quelques premiers questionnements.

Et plus globalement, Mauss ouvre sur une autre vision de nos sociétés civilisée : « C'est ainsi que demain, dans notre monde dit civilisé, les classes et les nations et aussi les individus doivent savoir s'opposer sans se massacrer et se donner sans se sacrifier les uns les autres. C'est là un des secrets permanents de leur sagesse et de leur solidarité ». Utopie ? Peut-être. Mais permettons-nous de rêver un peu et commençons par regarder pour nous-mêmes ce que nous jouons dans ces 3 obligations : donner / recevoir / rendre.

Emmanuelle MAILLIART (Coach, Formatrice et superviseuse de coaches), le 1er mars 2024